Le camp des suspects.

Pour parer aux mauvaises volontés qui pourraient encore s'offrir au bureau de santé dans la lutte actuelle, j'ai pensé qu'il serait utile de donner à notre population française quelques explications au sujet du camp des suspects établi à Oakland Park. La sécurité avec laquelle j'en puis parler est bien fondée.

En effet, médecin en chef de l'établissement dès son origine, secondé, c'est le cas de dire, par un aide de camp de premier ordre, mon ami le docteur John Callan, j'ai pu déjà juger de l'efficacité de cette nouvelle institution de l'hygiène moderne.

Mieux connue, l'œuvre sera mieux appréciée, et dès lors, au lieu d'obstacles, ce sont des encouragements qui nous viendront de toutes parts.

Mais tout d'abord, affaire de principe, faisons appel à notre raison.

Pourquoi s'opposer de parti pris au bureau de santé?...

En face d'un danger commun n'est-il pas plus sage de se donner la main et de s'entr'aider?

Laissons au délicieux fabuliste les loisirs de dépeindre les animaux malades de la peste et d'immoler sous nos yeux ce pauvre Baudet.

Pour le moment, ne cherchons pas le coupable de cette atroce calamité et de grâce, tâchons de voir clair.

Il s'agit encore d'enrayer le mal. Or, tout individu habitant la même maison où s'est établie la fièvre jaune est suspect, c'est-à-dire que demeurant dans un foyer d'infection, il est sujet à prendre la fièvre ou d'en porter le germe au dehors.

Dès lors, il faut le surveiller dans l'intérêt commun et c'est dans ce but que fut créé le camp des suspects.

C'est donc là que notre individu sera transporté, c'est là qu'isolé sous sa tente, après avoir subi la désinfection réglementaire, il sera détenu pendant un certain nombre de jours.

Cette « détention préventive » n'est pas aussi humiliante que son homonyme en jurisprudence criminelle. Il s'agit bien de séquestration, mais le détenu n'est pas soupçonné d'un crime ou d'un délit. C'est toutefois comme dans le cas d'une affaire de police, une mesure de précaution, une fatale nécessité.

Ne perdons pas de vue le principe moderne qui veut qu'on sacrifie le petit nombre à la masse, au lieu d'immoler la masse pour sauver une tête.

Ainsi, du courage, mes amis, et que chacun paie son écot sans trop se plaindre.

Si la fatalité fait de vous un suspect en matière d'hygiène, ami lecteur, soumettez-vous et souffrez.

J'ajoute bien vite que des adoucissements à votre captivité vous sont donnés de tout cœur.

Votre liberté individuelle ne sera pas outragée. N'est-ce pas d'ailleurs une douce consolation de vous voir protégé vous-même contre le mal tout en contribuant à protéger vos semblables.

Ces notions générales une fois comprises, j'entre maintenant dans les détails de l'historique du camp établi à Oakland Park et j'explique le fonctionnement de l'œuvre.

Lorsque, dès les premiers jours de septembre la triste réalité nous est apparue, notre Société Médicale s'émut aussitôt et choisit une commission pour servir d'auxiliaire au bureau de santé.

Loin de méconnaître le bon esprit de notre initiative, on nous agréa avec toute la sincérité que nous méritions. Car, notre rapport détaillé et concis à la fois était dicté par le devoir. Il éclairait la voie et mettait de l'ordre et de la détermination dans la lutte contre l'ennemi. Il fallait des mesures énergiques, pensions-nous, pour enrayer la marche triomphante du monstre jaune et nous épargner un désastre plus complet.

Ces mesures étaient les suivantes:

A—Quarantaine rigide, jusqu'à nouvel ordre, des maisons infectées.

B—Désinfection complète des individus, des locaux et de leur contenu.

C—Camp de détention ou camp pour les suspects.

D — L'isolement des fiévreux dans un hôpital spécial.

E—Instructions aux médecins pour reconnaître les cas types et les cas suspects.

F—Instructions hygiéniques au public.

On connaît les évènements qu'ont amenés ces diverses entreprises. Passons sur les critiques qu'ont pu légitimement susciter des excès ou des abus involontaires, et occupons-nous de notre sujet, le camp des suspects.

Ce fut à vrai dire dans l'exécution du programme, la tâche la plus aisée. L'exemple donné ailleurs par le service de la marine des Etats-Unis, et le concours précieux de l'Etat favorisèrent singulièrement l'établissement de cette nouveauté parmi nous.

Le 20 septembre la commission choisie par le bureau de santé pour s'occuper de l'organisation du camp se mit à l'œuvre. On choisit un endroit ravissant, Oakland Park. On obtint les tentes réglementaires des troupes de l'Etat fournies comme on sait par le ministère de la guerre des Etats-Unis, et bientôt sous la chênée la plus imposante qui soit au monde, on vit s'élever en quelques heures un tableau des plus pittoresques. Un camp, un vrai camp aux tentes toutes blanches se dressait avec son cachet symétriquement militaire sous notre généreux soleil de l'automne naissant.

Deux cent six tentes se dressèrent au fur et à mesure et quatre rues furent créées.

Les suspects nous furent envoyés dès le 22 septembre et le service des sentinelles et des médecins commença sous des auspices assez favorables. Nous n'avons guère eu que trois ou quatre récalcitrants pleins de menaces qui n'ont pas abouti et quelques larmes de femmes que nous avons vite séchées avec de bonnes paroles.

Quant aux moutards ils étaient à la fête. On leur envoya des douceurs, des jouets et des vêtements.

Jugez, sous ce beau soleil, dans les bois, quelle veine, un vrai pique-nique...

Jusqu'à ce jour nous avons reçu au camp, détenu et libéré au fur et à mesure, deux cent dix suspects.

Sur ce nombre, nous avons dû isoler dans notre hôpital sous tentes placées à près d'un demi-mille environ du camp, une vingtaine d'individus tombés malades pendant leur période de détention, et sur ces vingt malades nous avons découvert dix fois la fièvre jaune naissante. Le mal sitôt reconnu, on dépêchait le malade l'hôpital de fièvreux, rue du Canal.

Grâce à de la méthode nous avons empêché la fièvre jaune de sévir sur le camp, c'était là le danger, et nous avons évité bien des malheurs aussi bien au camp que dans notre malheureuse cité.

J'espère avoir déjà fait saisir le triomphe de l'isolement et prouvé l'utilité de l'institution dont je parle. Sans doute vous en avez compris tous les avantages.

Certes, on est mieux dans son lit et chez soi. Mais, dans notre esprit, nous visions cette classe de pauvres diables qui manquant de soins et de propreté chez eux sont d'excellents matériaux à la flamme dévorante des maladies contagieuses.

Le bien-être matériel que la classe indigente a trouvé chez nous au camp, leur semblait une bénédiction. Les tentes avaient un plancher, les lits des moustiquaires et des couvertures; la table était bonne. Trois repas par jour, quelle aubaine pour nombre d'entre eux!..

Et par dessus tout, j'insiste sur ce point, une abondance de soleil, d'air et d'espace, les meilleurs préventifs contre la contagion.

Résumons la partie pratique du sujet. Nous sommes deux médecins qui visitons le camp deux fois par jour à tour de rôle. Deux garde-malades diplômées sont attachées au service médical de l'hôpital du camp. Vingt-deux gardes veillent jour et nuit, pour maintenir l'ordre et prévenir toute tentative d'escapade. Un cuisinier, trois hommes à tout faire, une blanchisseuse, un charpentier, voilà le personnel du camp.

Les suspects arrivent au camp en wagonette. Ils se rendent aux tentes d'inspection. Là, ils sont déshabillés et leurs vêtements sont portés dans la chambre à désinfection, tandis que revêtus de vêtements neufs et désinfectés ils sont alors logés dans le camp à part pendant vingt-quatre heures et portent comme insigne un ruban jaune. Le jour suivant ils sont logés dans d'autres tentes et portent un ruban rouge. Puis, ils portent un ruban vert et ils sont libérés, s'ils sont bien portants.

Pendant leur séjour au camp, ils vont et viennent, libres de se promener. Ils sont autorisés à se procurer des douceurs et des extras, s'ils le veulent, et à recevoir leurs amis et leurs parents. Mais une corde pendant la visite qui peut se prolonger à leur gré les tient à l'écart, à dix pieds environ.

Les personnes tendres peuvent encore communiquer assez agréablement à cette distance! Sinon, le jour du ruban vert arrive, et l'espoir de la délivrance donne du cœur et réjouit! A propos des rubans, il va sans dire qu'avant d'être libérés, nos braves détenus sont alignés, et l'appel est fait pour éviter toute erreur par sustitution consciente des rubans!

Enfin, s'ils tombent malades, on les soigne. Si leur maladie est la fièvre jaune, qu'ils incubaient avant leur arrivée au camp, on les envoie à l'Hôpital des fièvreux. Voyez quels soins pour des malheureux qui se laissent mourir sur place, d'habitude. Aussi bien, l'œuvre est bonne et mérite d'être soutenue.

Instruits par les faits, nous disons que ce n'est plus dans les mansardes ni dans des vieilles masures infectes qu'il faut tenir en quarantaine ces pauvres diables, c'est là-bas qu'il faut les envoyer, à l'air, au soleil, et la maladie s'éteint sur place, meurt d'inanition ne trouvant plus à mordre sur des corps affaiblis et mal propres... Le camp résume les conquêtes modernes sur les microbes. Isolons, désinfectons à l'air et au soleil, réduisons les quarantaines au minimum dans nos « quatre mûrs » qui sont des étuves à réjouir les microbes. Leur sarabande dégénère en une petite rode inoffensive depuis que nous apprenons à les mieux connaître, et bientôt nous aurons tout ce qu'il faut pour n'en avoir plus peur. Courage!

Dr E. M. DUPAQUIER.

Un grand marchand de tableaux présente au peintre Z.... son étui à cigares garni de havanes de choix.

L'artiste avec un geste de refus:

— Non, merci.... Je n'en fume jamais d'un prix aussi fantastique.

— Prenez-en toujours un.... vous le donnerez au premier riche que vous rencontrerez!

VIEUX SOUVENIRS.

—Suite—

Spa!! La Belgique est fière de sa ville d'eau célèbre, visitée autrefois par les rois et empereurs de l'Europe centrale, où se donne rendez-vous aujourd'hui l'aristocratie Flamande et Wallonne, dans un perpétuel mouvement de fêtes luxueuses. L'Anglais et l'Allemand y fréquentent...

La station est charmante. La rue principale, très gaie, très coquette, avec son animation incessante, rappelle, dans des proportions plus petites, les allées d'Etigny à Bagnères de Luchon. La lumière électrique, le soir, en rehausse l'éclat, le séduisant aspect.

Tout est luxueux, les grands établissements de bains eux-mêmes, le Pouhon et l'établissement de la Place Royale, construits dans un beau style, décorés de statues et de plantes exotiques.

Le Casino, enserré dans des maisons hautes, mais simples, ne laisse pas extérieurement deviner sa beauté et son grandiose aménagement. Sa salle de bal, précédée d'une galerie, où les belles toiles abondent, son théâtre, son cabinet de lecture, les célèbres salles de jeux, où seuls, aujourd'hui, les membres du cercle pénètrent, laissent une impression de fastueuse richesse. Le Parc des Sept Heures, tout voisin, bien entretenu, très fréquenté, mérite qu'on signale sa vaste galerie construite en fer vitré, sous laquelle pour assister aux concerts du jour ou du soir, se réunit une société élégante. Autour de la ville, des promenades nombreuses.

Spa mérite, comme ville d'eaux, sa réputation européenne. Mais le souvenir, malgré tout, se reporte vers nos belles montagnes Pyrénéennes, et comme, devant les collines timides qui entourent la petite ville coquette, l'imagination se plait à les faire renaître dans leur incomparable majesté!.

Et à cette heure même, au moment où ma plume trace ces lignes, ma pensée se reporte d'un bond vers ces montagnes natales, coin béni de France où s'écoula mon enfance. Il me semble les voir, là-bas, avec leurs pics altiers, leurs cimes neigeuses se détachant dans le ciel bleu: et quand toutes ces images diffuses se présentent à mon esprit, je m'écrie avec le poète:

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme, et nous force à [aimer!

Vers midi, la route bordée d'arbres qui conduit au plateau de la Géronstère est sillonnée de piétons empressés, de voitures, de brillants équipages. On se rend aux arènes où ont lieu des courses de taureaux. Une course de taureaux à Spa!! Le spectacle est piquant Je n'aurai garde d'y manquer et me mêle à la foule.

Les arènes contiennent six mille personnes: elles s'emplissent rapidement. Je lis en attendant l'ouverture de la course, un journal spadois. Deux pages enthousiastes. Pour terminer ce cri, que je note: «Puissent les toréadors avoir apporté du beau pays de France, dans les plis de leurs manteaux, quelques rayons de ce merveilleux soleil de Provence, qui répandraient sur nos riants coteaux tant de gaîté, et, dans l'escarcelle de nos restaurateurs tant d'argent!» Heureusement, que le ciel, dans sa clémence, ne répond qu'à moitié au souhait de l'imprudent journaliste. Le soleil se met de la fête; mais le soleil de Belgique. C'est déjà bien suffisant.

L''orchestre,—quel orchestre!—enlève une marche entraînante. Les courses vont commencer.

Les toréadors, au nombre de huit, font leur entrée, bien campés, gracieux et fiers à la fois. On applaudit à tout rompre. L'allure de ces Provençaux n'est vraiment pas digne de ce premier triomphe.

Faut-il raconter ces courses, si connues, et dans notre pays si populaires? Le spectacle, je dois le dire, est plus intéressant que les courses Landaises. Le taureau est en liberté.

Surtout, les exercices sont plus variés. La pose des cocardes et des banderillas n'est pas sans danger. Les toréadors sont merveilleux d'entrain, de légèreté et d'audace. Leur succès est immense!...

Au retour, quels commentaires de la foule! Ils sont stupéfiants ces Belges. Si vous les entendiez se dire qu'un voyage en Espagne est inutile, puisqu'il sont ici, chez eux, les vraies courses espagnoles. Ils oublient ou ignorent: la foule immense, au milieu de laquelle, dans les rayons du soleil, les éventails multicolores s'agitent et brillent: le danger réellement couru, les chevaux éventrés, le taureau mis à mort, les cris d'enthousiasme des ravissantes senoritas jetant au vainqueur les mouchoirs, les bracelets, ce délire enfin d'une foule emballée. Mais qu'importe?

Ne suffit-il pas qu'ils soient satisfaits et enthousiastes? Et à ceux qui, dans l'expansion si prompte de la table d'hôte me prennent pour le confident de leur enthousiasme, je laisse leurs illusions. — Vous avez vu, Monsieur, des courses en Espagne? —Oui, Monsieur. —N'est-ce pas qu'ici, c'était la même chose? — Oh, oui la même chose,... et j'ajoute, à part moi: avec le soleil de Provence en moins.

Je retournerai en Belgique à la fin de mon voyage. Demain, je pars pour l'Allemagne.

YAN DE LESCA.

A suivre.

Mondanités.

Encore quelques semaines, bien longues pour notre impatience, et la saison de villégiature sera décidément terminée; les touristes seront ramenés par les premières gelées, et la Nouvelle-Orléans reprendra sa physionomie de l'hiver.

Le temps poursuit sa marche rapide et ininterrompue sans être précipité par des aspirations souvent aveugles vers l'avenir, ni arrêté une seule minute par ces cruelles douleurs ou ces joies excessives qui suspendent momentanément la vie de ceux qui les éprouvent, et leur donnent presque cette impression que l'ordre de la nature devrait en être renversé.

Pour un certain monde les bals et les réunions nombreux sont parfois moins un plaisir qu'une nécessité sociale.

Mais, pour la jeunesse, le charmante saison que l'hiver!

La bonne chose que les réunions dans ces salons dans tout leur éclat, où l'on danse et où on fait de la musique. Chacun y est heureux, et il n'est pas jusqu'aux grands parents qui, le souvenir aidant, ne se sentent parfois pris eux-mêmes au charme de cet entraînant tourbillon, et reportés, non sans émotion, à de jeunes et douces années, à l'âge des impressions vives et durables, quelqu'on en dise, et s'est avec bonheur qu'ils entendent dans le lointain de leur passé retentir doucement les accords qui ont tant de fois caressé leurs oreilles.

Mme Virginie Duésatel est arrivée ces jours derniers de Waukesha où elle a passé tout l'été.

Mme Armand Pitot est de retour d'un séjour de plusieurs mois à Washington, Lne.

M. George P. Agar qui était récemment à Washington, D. C. a quitté cette ville pour Hot Springs, Vie, où il passera quelques jours.

M. et Mme Geo. A. Lanaux ont pris possession de leur nouvelle résidence de l'avenue Esplanade, près de la rue Bourbon.

M. et Mme A. L. Monnot sont à Washington, D. C.

Mardi dernier à cinq heures et demie, en présence d'une assistance limitée aux parents et amis intimes, on célébrait en l'église St-Maurice le mariage de Mlle Aglaïa Guéringer avec M. William Michel. L'église était brillamment illuminée, et à l'heure indiquée le cortège nuptial a fait son entrée à l'église au son de la marche du Prophète.

La mariée accompagnée par son frère M. Emile Guéringer était précédée de sa sœur et demoiselle d'honneur Mlle Emma Guéringer.

Devant elle marchaient deux à deux les ushers: MM. G. P. Willos, M. Fargo, H. Méridier, P. Bernard, A. Levilloux, W. Garic, J. Levie.

M. Michel avec son "Best man" M. Arthur Garic, Jr., attendait sa fiancée à l'autel, où le Rév Père Avellhé après leur avoir adressé une touchante allocution a donné la bénédiction nuptiale au jeune époux.

La mariée, une fort belle jeune fille, portait avec beaucoup d'élégance une très riche toilette de satin Duchesse ornée de dentelle et de fleurs d'oranger.

Le voile de tulle illusion qui retombait dans la traîne de sa jupe était retenu sur ses cheveux bruns par une guirlande des mêmes fleurs. Elle tenait à la main un délicieux bouquet de roses blanches entourées de fougères que retenait un nœud de rubans.

La toilette de la demoiselle d'honneur était de soie recouverte d'organdi blanc et garnie de rubans de satin et de perles. Sa coiffure se composait d'une plume blanche et d'un nœud de ruban. Son bouquet était de roses, de lys et de fougères.

On a remarqué dans l'église la présence du Rév Père Subileau de St Augustin. Pendant que l'on apposait les signatures au régistre Mlle Castell a chanté de sa voix fraîche et sympathique un Ave Maria. A l'issue de la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu chez Mme Guéringer, dans la paroisse St-Bernard. L'honneur de la décoration des salons qui étaient ornés avec un goût exquis, revient à Monsieur Jeff. A. Mahé Les MM. Padron s'étaient chargés de la partie musicale. Mme George Trudeau leur a prêté son concours en chantant l'épithalame écrit il y a déjà bien des années par Alexandre Latil pour le mariage d'une de ses sœurs.

Parmi les assistants citons au hasard: M. et Mme Jeff. A. Mahé, M. et Mme Emile Larose, Mme Escudier, Mme et Mlle Kilshaw, Mlles Déjan, Mlles Padron, M. et Mme Georges Trudeau, Mme Guéringer, Mme J. E. Michel, M. et Mme E. Michel, M. et Mme J. Michel, M. L. Michel, le shérif Nunez, Mlles Nunez, M. Wm Roy, Mme et Mlles Mahé, Mme Goldeo, M. P. Maspéro, M. et Mme G. Michel, M. Rétif M. J. O. Théard, M. et Mme C. C. Théard, Mlles Lise et Marie Cantrelle, M. et Mme A. Vuillemot, Mme et Mlle Guéniot, M. Dantesrive, M. Albert Rivet, M. M. Guéringer.

L'entrain était si grand à cette jolie fête, que la soirée s'est prolongée fort tard. M. et Mme Michel ont reçu de nombreux et fort beaux cadeaux.

M. Willie Formento qui est depuis quelques semaines dans l'Illinois en reviendra à la fin du mois.

Mme W. F. Hudson, de Jeannerette, est partie pour Washington, D. C.

Le mariage de Mlle Marie Fourès avec M. Victor Willos aura lieu le 27 octobre.

M. et Mme Alfred Pattison sont actuellement à New York.

Mme George Bernard et sa famille passent quelques semaines dans la paroisse St-Charles.

On célébrera, mercredi le 20 octobre, à huit heures du soir, en l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Lillie Howes avec M. George Marr Carson.

Mme Albert Toledano et Mme Marguerite Rogers qui sont à Chinchuba, y resteront jusqu'en novembre.

M. Bernard McCloskey est actuellement à New York.

Les demoiselles Dumartroy sont parties pour Washington, D. C.

Mlle Louise Ferrier est mise au rang des plus charmantes débutantes de l'hiver.

Mlle Elise Duralde est de retour de Nashville, Tenn.

M. et Mme James Seguin et Mlle Louise Seguin sont arrivés lundi de Covington.

Mlle Julie Philippi est de retour d'un séjour charmant chez les demoiselles Hincks à Covington.

Mme Andrew Simonds, à son retour du très joli voyage au cours duquel elle a parcouru la Suède, la Norvège et le Danemark, s'est arrêtée à New York où elle restera quelques semaines avant de se rendre à Charleston, S. C.

Mme George Finlay est actuellement à Lithia Springs, Gie.

On annonce très prochainement les fiançailles d'un des beaux de la société avec une jeune fille qui a passé une saison à la Nlle Orléans il y a environ deux ans.

Mme Charles Kells et sa famille sont à Rexbury, Miss, dans le moment.

M. et Mme Alcée Fortier sont installés dans leur nouvelle demeure de l'avenue Esplanade.

Les amis de M. Charles Stoddard apprendront avec plaisir qu'il est entièrement remis de la maladie qui leur avait inspiré des craintes.

Mme John Hobson et sa famille sont à Lithia Springs, Gie, pour quelques semaines encore.

Le prochain retour de Mme Jules Aldigé et de Mme Robert Borde, qui reviennent d'Europe, est annoncé.

Mme Albert Grima, qui a passé l'été en Georgie et dans la Caroline du Sud, ne rentrera pas à la Nlle Orléans avant le mois de novembre. Mme Grima a mis au collège de Georgetown son fils aîné.

Mlle Kate R. Craft, dont on a conservé un si bon souvenir dans notre ville, est actuellement à New-York, chez des amis. Mlle Craft revient d'une journée dans le nord-ouest de l'Europe, et il est à peu près certain que l'hiver prochain l'on aura le plaisir de lui souhaiter la bienvenue à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme J. H. Maury sont à Lithia Springs, Gie.

Mme J. F. Gasquet et les demoiselles Gasquet qui sont au Nord, y resteront encore quelques semaines.

M. et Mme C. P. Ellis passent quelque temps en Georgie.

M. et Mme L. Ferrandon sont partis dimanche pour Atlanta, Gie.

Mme Victor Meyer et sa famille prolongeront leur séjour à Asheville, N. C. jusqu'en novembre.

M. William B. Spencer est de retour de la Virginie.

Le mariage de Mlle Sarah Jeannette Whiteman avec M. William Arnold Morris, a été béni mardi, à la résidence des parents de la mariée par le Rév. John D. Percival.

Mme Witherspoon et Mme R. I. Mallard sont arrivées de la Caroline du Nord.

Mlle Mamie Allain, de Baton-Rouge passera l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

M. Alfred Roman est allé passer les mois de roulaison à Lafourche Lne.

M. et Mme Ferdinand Marks ont invité un grand nombre de personnes au mariage de leur fille avec M. Auguste Haidenheim, qui aura lieu le mercredi 27 octobre à 7 heures du soir, à la synagogue Touro. La cérémonie religieuse sera suivie, d'une grande réception dans la salle Atheneum.

M. Hugh Bayne et M. Willie Magurale sont partis pour New-York.

M. et Mme Joseph A. Hincks, ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Marie Coriane avec M. Robley Stille Stearnes, de la Virginie, mariage qui sera célébré en la cathédrale St-Louis, le mardi 26 octobre, à deux heures et demie de l'après-midi.

Mlle Eugénie Lavie est allée passer quelques semaines à Chinchuba.

M. et Mme Franz Hinderman sont installés dans leur nouvelle résidence de l'avenue Esplanade, près Derbigny.

Mlle Alice Forstall est en visite chez Mme John Wogan, à St Charles.

Les fiançailles de Mlle Joséphine Saizan avec M. Numa J. Derbès, sont officiellement annoncées.

M. et Mme Charles Pitcher, M. et Mme George Pitcher, et leur famille et Mlle Mary Pitcher, sont partis pour le Nord.

M. A. S Baulett est actuellement à Washington, D. C.

Mme Nelvil Pusch a quitté New York pour se rendre à St-Louis où elle passera quelque temps chez ses parents.

Mme Francis Blake est de retour de Nashville, Tenn.

M. et Mme L. P. Chaudet ont lancé des cartes annonçant le mariage de leur fille Delia avec M. Albert J. Derbès. La bénédiction nuptiale sera donnée au jeune couple à l'église de Ste-Rose de Lima, le mercredi 20 octobre à cinq heures et demie de l'après-midi.

Contrairement à ce qui a été annoncé, Mme L. Le Gardeur et les demoiselles Grima ne reviendront pas de la Caroline du Nord avant la fin de ce mois.

Les demoiselles Behan sont allées passer quelques semaines à Covington, Lne.

M. Grault Farrar est parti pour New York mercredi.

On a célébré dans la plus stricte intimité, jeudi soir, à l'église Ste Anne, le mariage de Mlle Louise Gamotis et de M. P. Salvant. Les mariés sont partis le même soir pour McComb City, où ils passeront quelques jours.

Mme Armand Darcantel, ses filles et Mlle Lucie de Pouargues ont quitté Mandeville pour Chinchuba, où elles finiront la saison.

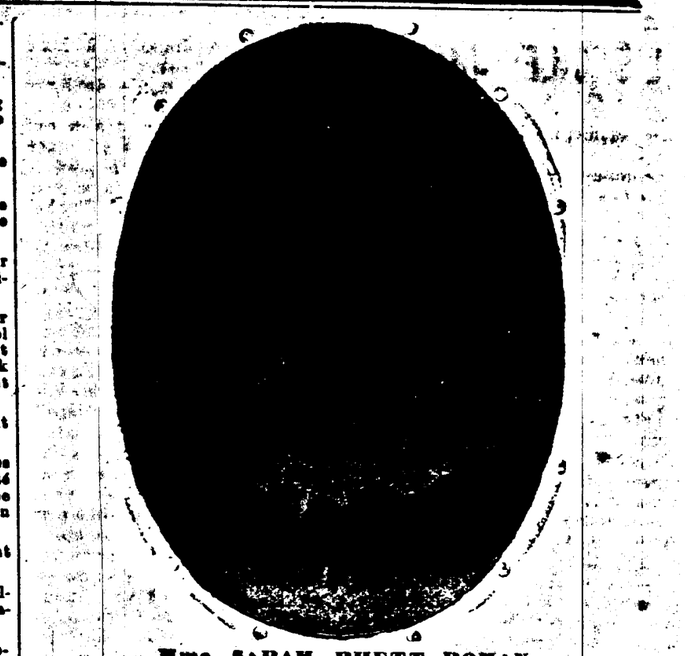
M. Wm Roach est parti pour New York, mercredi.

Mardi le 19 octobre aura lieu à l'église méthodiste St-Luke, de New York, le mariage de Mlle Jessie Louise Ormiston de cette ville, avec M. J. Dudley Calhoun qui a longtemps habité la Nouvelle Orléans.

Mme John Wogan et ses enfants passent quelques semaines à Spersane leur habitation de la paroisse St Charles.

On célébrera à l'église St Augustin le jeudi 4 novembre, à onze heures du matin le mariage de Mlle Julie Andry avec M. Léopold Hearriouet.

Mme Geo D. Denbigre est en ce moment à New York où elle passera quelques semaines.



Mme SARAH RHETT ROMAN.

Nous devons à la gracieuseté de Mlle Evans un exemplaire du dernier numéro de sa très intéressante revue mensuelle "Men and Matters".

Entr'autres articles que nous y avons lus, citons celui intitulé: *The cotton industrie of Louisiana* signé d'un nom connu dans la presse louisianaine, Mme S. Rhett Roman.

Ce n'est pas la première fois que nous avons le plaisir de parler de celle dont nous nous honorons de l'amitié, et dont la plume est aussi fine, que la personne distinguée.

Dans ce travail documenté que Mme Rhett Roman vient de publier, remarquable par la forme comme par le fond, l'auteur a fait preuve d'une connaissance parfaite de son sujet. On devine les consciencieuses recherches auxquelles Mme Rhett Roman a dû se livrer pour parler avec une autorité que les plus compétents en la matière se plairont à lui reconnaître.

Dès son plus jeune âge, Mme Rhett Roman a vécu dans un monde de lettrés, aussi n'est-il pas étonnant qu'elle ait fait sa trouée dans notre monde de poètes et d'écrivains. Son œuvre littéraire est considérable; dans tous les genres elle s'est essayée avec un rare bonheur.

Elle descend d'une des lignées les plus distinguées d'Angleterre, de Sir George of Exeter, père de George Morck, duc d'Albermarle. Son nom de demoiselle, Rhett, lui vient de Sir Walter Rhett qui accompagna Charles II de la Haye en Angleterre.

Le colonel William Rhett et son fils vinrent en Amérique en 1690, et s'établirent dans la Caroline du Sud.

Celle qui sert de sujet à ces trop incomplètes lignes a été nommée d'après une ancêtre lady Sarah, petite fille du colonel Rhett qui épousa Sir Thomas Frankland de la marine royale. Sa mère, une dame du plus haut rang social, était la petite fille du chancelier William de Saussure, de la Caroline du Sud, un descendant du Baron de Saussure, de Lucerne, Suisse.

Mme Roman avait épousé le juge Alfred Roman, fils d'une des familles les plus anciennes et les plus illustres de la Louisiane.

Mme Rhett Roman peut s'enorgueillir de ses succès dans tous les domaines: sciences, littérature, arts. Plus on la lit et plus on la veut lire.

Loin de s'affaiblir ou de se fatiguer, après son incessante production, le talent de l'aimable centenaire semble gagner toujours et toujours en fermeté, en vigueur, sans rien perdre de ses délicatesse; souvent elle nous a donné des récits d'une trame solide, d'une chaude couleur et d'une émotion sincère.

Tout ce qui tombe de sa plume a une allure vive, spirituelle. C'est une styliste, une coloriste charmante, délicieuse.

LA MODE.

Il n'est plus du tout à la mode d'être blond! Voilà la dernière nouvelle que les grandes élégantes nous ont rapportée des villes d'eaux.

Ne s'est-on pas avisé que les tons violents des chevelures décorées accentuaient les premiers indices des ans.

Ces belles nuances auburn et dorées qui ensoleillent le visage en fleur des femmes de vingt ans, ont tout à coup semblé d'une dureté peu harmonieuse à celles dont le teint se brouille, dont les traits s'accentuant, répondent à l'épanouissement de la maturité naissante. Nous pensons que le retour aux modes de la Resturation, n'est point étranger à cette évolution.

En observant les portraits du temps pour y renouveler ses inspirations, on se sera aperçu, que ces aïeules au front blanc, sous leurs chevelures aux tons si fins, roulées en boucles légères, avient un charme bien délicat, plus personnel assurément, avec les reflets infiniment variés des cheveux châtains, noirs et bruns, que leurs descendantes uniformément passées à l'eau oxygénée ou au henné d'Orient. Et voilà comment, les plus impatientes allant jusqu'à l'holocauste suprême, les longs cheveux sont tombés sous les ciseaux, et arborant crânement l'antique coiffure à la Titus, illustrée par Mme Tallien, nous verrons nombre de jolies têtes délaisser les teintes de l'aurore, pour revenir aux sombres couleurs de la nuit. Adieu Vénus, vive Junon! Rien de choquant du reste dans ces transformations instantanées. Les cheveux roulés au petit fer « donnent à la tête cette forme de chou frisé » dont Mme de Sévigné parle à sa fille, dans l'une de ses lettres, à l'époque où la Duchesse de Bourgogne acheminait ses jeunes comtemporaines vers la coiffure étroite des belles de Watteau. Deux ou trois coques très élevées que l'on a le droit et le bon goût de rajuster sur le sommet du crâne pour se rapprocher de la silhouette moderne, les petits cheveux des tempes et du front bien soufflés et agréablement mêlés d'un air de négligence exempt de toute prétention, voilà un entourage de visage fait à souhait pour plaire. L'on se trouve rajeunie, embellie, renouvelée.

Ce sont des exclamations sans fin des bonnes amies dont on recueille les louanges, laissant même, avec sérénité, apparaître, s'il en est l'heure, les quelques fils d'argent qui se mêlent à l'ébène des cheveux. Du reste ceux-ci ne tirent point à conséquence, car chacun sait que les teintures décolorantes ont la propriété d'amener des cheveux blancs précoces. Cela suffit à tout expliquer. La surprise, les critiques s'exerceront sur ce sujet pendant huit jours au moins. Si vous tenez à ne pas sacrifier toute votre chevelure vous aurez l'ennui d'une décoloration lente. En cessant les applications, la racine des cheveux retrouvera sa couleur naturelle, tandis que les coques et chignons prendront des teintes très disparates. On peut y remédier en ayant recours à des poudres capillaires spéciales, qui donneront plus d'uniormité à l'ensemble. L'inconvénient de ces poudres est de faner et brunir les tours de cou et le bord des chapeaux.

L'Enregistrement.

Nous devons à l'obligeance de M. L. P. Briant les chiffres de l'enregistrement en ville par "ward", pour la semaine finissant hier et jusqu'à ce jour:

Ward	Semaine finissant le 16 oct 1897	Total
1er	71	863
2nd	66	645
3me	123	1,115
4me	45	473
5me	92	798
6me	80	420
7me	124	974
8me	32	826
9me	93	887
10me	84	802
11me	75	682
12me	51	414
13me	30	297
14me	18	210
15me	46	469
16me	13	199
17me	11	167
Totaux.....	1,054	9,901

Théâtre St-Charles.

A une pièce essentiellement américaine "1492", succède au St-Charles, une pièce essentiellement de circonstance "The last stroke". L'auteur nous transporte en pleine rébellion cubaine. Le traître de la pièce est, naturellement un espagnol; la victime, un cubain, et le sauveur, un américain.

C'est une pièce très adroitement charpentée, pleine d'incidents imprévus, de coups de théâtre. C'est un excellent choix de drame et nous croyons qu'il soulèvera d'enthousiastes bravos, ce soir, dans la salle. Allons tous applaudir "The last Stroke".

Association Sanitaire auxiliaire du 5me Ward.

Quartier général, Club Como, Coin Orléans et Liberté.

L'Abeille a reçu du comité exécutif de cette association, le rapport suivant envoyé au Dr J. F. Patton, secrétaire du Bureau de Santé,

Depuis notre dernier rapport, plusieurs citoyens nous ont signalé quelques maisons qui étaient dans de mauvaises conditions hygiéniques. Nos inspecteurs s'en sont occupés immédiatement. Le comité exécutif a fait une tournée d'inspection dans le ward; à quelques exceptions près, il a trouvé les rues beaucoup plus propres qu'elles ne l'ont jamais été, depuis nombre d'années.

Nous inspectons constamment les maisons et nous faisons usage de la chaux, quand nous le croyons nécessaire.

Nous avons été fort bien secondés dans notre œuvre par les citoyens qui ont parfaitement compris la nécessité de tenir tout le ward dans un parfait état de propreté.

Soyez assuré que nous sommes toujours à votre service et qu'en toute occasion vous pouvez compter sur notre concours.

Respectueusement,
P. COUGOT,
Inspecteur Général.
HY DE RANCE,
Président.
JAS A. ARCHINARD,
Chairman du Comité Exécutif.
A. BANBURY,
B. ADER,
LOUIS F. REYNAUD,
D. TORTORICH,
E. PUJOL,
THOS. H. TRUMBLE,
JOS. ROCK,
SOSTHÈNE ANDRY,
Secrétaire.